

soucieux leur image dans la mer, une jetée de roches et de pilotis qui s'avance timidement dans les flots, et renferme dans une enceinte étroite une eau noire et bourbeuse où barbotent quelques vaisseaux marchands, voilà la ville, voilà le port que l'on nomme Porto-Torres. — Quand on tourne ses regards du côté de la terre, l'œil n'aperçoit au loin qu'une vaste et aride solitude, qui contraste péniblement avec les campagnes boisées de Sassari. Quelques touffes d'herbes grillées s'accrochant sur un sol pierreux et calciné, les ruines d'un établissement moderne, ravagé par les pasteurs, quelques vestiges de citernes et d'aqueducs romains, tels sont les produits et les édifices de cette terre désolée; on dirait que l'intempérie affreuse qui désole ce pays, attaque également les productions de la nature et les œuvres des hommes. Et pourtant, c'est là cette contrée fortunée que les Sardes avaient surnommée *logu d'ora*, le pays de l'or! Du côté de la mer, au milieu du golfe d'Arragonèse, l'île d'Asinara élève vers le ciel les sommets de granit égyptien de sa montagne, aux flancs d'azur.

Depuis quelques jours, plusieurs voyageurs étaient arrivés à Porto-Torres. Ils venaient pour assister à la pêche du thon, retardée cette année-là par les vents impétueux du midi. C'était un spectacle dont j'avais entendu conter trop de merveilles, pour n'y pas assister. Aussi, un bâtiment qui venait d'entrer dans le port, ayant annoncé l'approche des thons, je m'embarquai aussitôt sur un bateau de pêcheurs, pour gagner l'Asinara, où la pêche devait avoir lieu.

Le thon est une espèce du genre scombres, et fait partie de cette famille de poisson, appelés pélagiques, parce qu'ils se lient pendant une partie de l'année, à une grande distance des côtes. Pardonnez-moi ces détails scientifiques, que le citoyen Lacépède peut vous donner infiniment mieux que je ne saurais le faire. Réunis en troupes nombreuses, les